

Enquête sur les collections textiles franciliennes

Table des matières

Le textile en Ile-de-France, un patrimoine méconnu ?.....	1
Un questionnaire au préalable.....	2
La patrimonialisation du textile : un tournant dans les années 1990	3
Résultat de l'enquête	6
Les collections vestimentaires, un axe fort des collections franciliennes	7
<i>Une mémoire vestimentaire territoriale et nationale</i>	7
<i>Les costumes ethnographiques</i>	10
<i>Les uniformes civils</i>	12
Les textiles en deux dimensions : témoignages sociaux et artistiques	13
<i>Drapeaux et bannières</i>	13
<i>Les tapisseries et les tentures</i>	15
<i>Les textiles et les habits liturgiques</i>	16
Une carte interactive : balade dans les collections textiles d'Ile-de-France	18

Le textile en Ile-de-France, un patrimoine méconnu ?

Parmi les grands musées textiles français, on trouve bien entendu des institutions parisiennes. Deux établissements occupent le devant de la scène, tant par l'ampleur de leur programmation que par leur stratégie de communication : le Musée de la mode de la Ville de Paris-Palais Galliera, et le Musée du textile et de la mode – qui a intégré le Musée des arts décoratifs au début des années 2000. Leurs fonds sont plutôt bien connus car valorisés depuis un bon demi-siècle par des expositions et des publications, ainsi que leurs site Internet. On pourrait aussi citer le Musée Yves Saint-Laurent, premier établissement conservant une collection issue d'une maison de haute couture, à être labellisé « musée de France » en 2017. Mais ils ne sont pas les seuls à posséder un fonds textile : un travail de recensement effectué dans le cadre d'une recherche doctorale au début des années 2010, a montré que les objets textiles sont pléthores dans les collections des musées de France. Mais il s'agit généralement

d'établissements qui n'ont pas la même visibilité que ceux de la capitale. Ceci nous permet de penser que la région francilienne elle-même conserve un patrimoine textile encore méconnu. A côté de ces grandes collections parisiennes, quels sont les établissements qui abritent du textile ? Dans quelle proportion ? Quelle est la nature des œuvres ? Quel est l'âge des collections ? Quelles sont leurs particularités ? Quels sont les processus de patrimonialisation à l'œuvre ? Des profils muséologiques émergent-ils pour mieux dessiner le patrimoine textile francilien ?

Avec l'envie de mieux connaître les collections textiles franciliennes, d'en déterminer la singularité et de sensibiliser les responsables aux contraintes de conservation préventive, la Section fédérée Île-de-France de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France (AGCCPF) a ouvert en 2016 un nouveau chapitre de son activité de recherche¹. Elle a choisi alors de s'intéresser à la problématique des œuvres textiles qui mobilisaient déjà les régions Grand Est, Bretagne et Auvergne-Rhône-Alpes, avec le soutien de leur Direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Cette spécialité et les collections y afférant attirent, en effet, de plus en plus le regard des professionnels de musée et de l'université, et bénéficient de l'intérêt des pouvoirs publics. A côté du Palais Galliera, dévolu à la mode parisienne, quelle est, en effet, la proportion de textiles et de vêtements conservés sur le territoire francilien – toutes périodes confondues – évoquant entre autres une identité régionale, l'existence de communautés et de corporations avec leurs traditions et leurs rites, des métiers du passé et actuels, des modes de vie ou encore une production artisanale ou industrielle ? La poursuite de cet enjeu est proche de celui des autres régions actuellement investies dans un projet textile, et pourrait à terme créer une dynamique interrégionale sur le sujet².

Un questionnaire au préalable

Afin de recueillir des données permettant un état des lieux, un questionnaire a circulé en 2019 auprès des responsables scientifiques des établissements labellisés « musée de France » situés à Paris et en Île-de-France³. L'ensemble des musées du territoire a été considéré pour cette étude afin que, dans un but comparatif avec d'autres régions, les interprétations relatives

¹ La Section fédérée contribue régulièrement à la mise en valeur des collections des musées de France de sa région. Elle a, par exemple, participé largement à l'exposition et la publication de fonds inédits relatifs aux thématiques des jeux et des jouets en 2004, et à celle du sport en 2009.

² Colloque Mode et habillement : collection, exposition et recherche dans les musées de petite et moyenne taille en Europe, Strasbourg, 2018, URL : <https://acorso.org/actualites/evenements-du-gis/symposium-mode-et-habillement-collection-exposition-et-recherche-dans-les-musees-de-petite-et-moyenne-taille-en-europe/>, publication à paraître.

³ Cette enquête initiée par la Section fédérée a bénéficié du soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France.

aux fonds territoriaux ne soient pas faussées⁴. Les maisons des illustres ont également été interrogées, puisqu'elles sont détentrices de collections représentatives de ce patrimoine régional. L'enjeu de ce questionnaire était d'évaluer l'importance de ces fonds au sein des collections franciliennes, d'identifier la nature des œuvres et les domaines qui comprennent du textile et, enfin, de soulever les problématiques posées par l'expertise et la conservation de ces œuvres. Dès lors, une distinction a été faite entre les objets en 2 dimensions – les pièces de tissu, les tapis et les tapisseries, les rubans, les dentelles, les bannières, le linge de maison, le textile liturgique – et en 3 dimensions – les vêtements et les accessoires fabriqués dans du textile – puisqu'ils induisent différentes méthodes de rangement et de conservation préventive, comme de pratiques d'exposition et d'étude de l'objet. Surtout, l'enjeu était de parcourir l'ensemble des domaines qui comprennent du textile : le domaine religieux et liturgique, l'armée ou les gens d'armes, les Villes et les institutions également, le secteur industriel, les corporations et les métiers, ainsi que la sphère domestique.

Sur les 122 institutions contactées, 52 musées de France et 6 maisons des illustres ont répondu avec enthousiasme à l'appel de la Section fédérée. Ce taux de réponse positif a révélé que 58 établissements possèdent un fonds textile significatif, et comptabilisent environ 30 000 pièces textiles. Si ce chiffre est approximatif⁵, on comprend néanmoins que le textile est un matériau réellement ancré dans le territoire. La découverte de certains fonds a permis de rendre compte d'un réel souci de leur mise en valeur, soit par un manque d'expertise des responsables des collections, soit par un manque de moyens pour donner une visibilité à ces pièces, notamment en ligne. En effet, seulement 7 institutions ont répondu qu'une partie de leur fonds textile est accessible via un portail des collections sur Internet⁶.

La patrimonialisation du textile : un tournant dans les années 1990

Sur les 58 établissements possédant du textile, 15 comprennent un ensemble suffisamment conséquent pour constituer un domaine particularisé au sein de leurs collections ; 12 d'entre eux ont pu établir la date de création d'un département textile dans leur collection, avec parfois

⁴ Cette enquête n'a pas pris en compte volontairement les collections déjà très identifiées du Musée des arts décoratifs et du Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris.

⁵ Ce chiffre est obtenu par l'addition du nombre de pièces signalés dans chaque institution. Le volume des collections est approximatif, car les institutions n'en sont pas toutes au même point sur le récolement de leurs œuvres.

⁶ Nous revenons sur cet aspect dans le dernier volet de cet article.

une compétence spécifique à la conservation du textile. On constate que la plupart de ces départements ont été fondés dans les années 1990, grâce à l'acquisition d'un ensemble vestimentaire. Il s'agit du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, qui forme en 1990 une section « Costumes et textiles » rassemblant environ 1000 pièces : des vêtements traditionnels, essentiellement d'Afrique du Nord, datant de la fin XIX^e siècle au début du XX^e siècle et des textiles rituels. Citons aussi le Musée de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (Musée de l'AP-HP) qui crée en 1994 un domaine textile dans ses collections à partir d'un ancien fonds de vêtements liturgiques et de linge domestique : il acquiert à cet effet une importante collection de vêtements de patients, de soignants et d'administratifs, du XVIII^e au XXI^e siècle, mais aussi des créations artistiques et contemporaines comme des uniformes dessinés par la créatrice espagnole Agatha Ruiz de La Prada en 2005. Le Musée de La Poste, ouvert en 1973, fonde également, en 1994, un département « Costumes et uniformes », qui comprend actuellement 600 pièces. Le Musée Français de la Carte à Jouer à Issy-les-Moulineaux, fondé en 1930, accueille en 1995, 4 costumes de scène conçus par André Derain (1880-1954) en 1919. Enfin, au début des années 2000, le Musée de la gendarmerie nationale à Melun ouvre un département « Habillement, et accessoires



Figure 1 : Musée de La Poste, vitrine des uniformes de facteurs français, plateau 2 « Des hommes et des métiers » © Musée de La Poste - La Poste, Thierry Débonnaire, 2022.

vestimentaires » qui comporte plus de 1600 pièces. Pour finir, le Musée de la Toile de Jouy – un des rares musées textiles présent sur le territoire francilien depuis 1977 – a bénéficié d'un legs exceptionnel de pièces vestimentaires⁷ complétant la collection de toiles imprimées de la célèbre manufacture installée à Jouy-en-Josas par Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815) en 1759.

Ceci n'est pas anodin. Nos recherches ont démontré que les années 1990 ont été un réel tournant dans l'ensemble du paysage patrimonial français, et pas seulement en Île-de-France, grâce au ministère de la Culture sous Jack Lang et aux intérêts d'une nouvelle politique

⁷ Le legs Feray en 2000 permet au Musée de la Toile de Jouy d'acquérir un nombre important de pièces vestimentaires du XVIII^e et du XIX^e siècles, qui ont appartenu en partie au fondateur de la manufacture de Jouy et ses descendants. Grâce à lui, le musée a organisé l'exposition *Oberkampf et la mode imprimée*, présentée en 2002, et a acquis des pièces contemporaines de marques de luxe telles Versace et Hermès.



Figure 2 : Haut et pantalon patte d'éléphant, collection prêt-à-porter Versace, P/E 2006, coton imprimé orné de strass, inv. 010.0.26 © Musée de la Toile de Jouy.

patrimoniale et muséale⁸. Ce mouvement prend racine dans une loi-programme adoptée en 1978, et lancée en 1980 par une série de manifestations inscrites dans le calendrier de l'Année du patrimoine. Le programme tend à la décentralisation et à la démocratisation de la culture par la reconnaissance de nouveaux acteurs du patrimoine – comme le tissu associatif et les collectivités territoriales permettant la prise en compte de patrimoines jusqu'ici moins considérés : parmi ces derniers, la mode, promue en tant qu'art, distinguée au niveau national par son ancrage culturel et son intérêt économique et industriel. Alors même que l'industrie textile et la confection souffrent de la mondialisation, l'ouverture du Musée des arts de la mode au Louvre en 1986, l'exposition *La mode, une industrie de pointe*, présentée à la Cité des sciences et de l'industrie (18 déc. 1986-22 mars 1987) et l'exposition *Costume Coutume*, présentée au Grand Palais (16 mars-15 juin 1987) font parties des manifestations les plus remarquables de cette initiative. Les années 1990 voient la montée en puissance des collections vestimentaires en France – mais aussi dans le monde – et une muséologie de plus en plus professionnalisée. Une kyrielle d'institutions sont créées à partir du concept du patrimoine de la mode : l'Atelier-musée du chapeau à Chazelles-sur-Lyon fondé en 1983, le Musée de la mode de Marseille créé en 1989, le Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine inauguré en 1991 à Argenton-sur-Creuse, le Musée de la lunette à Morez en 1996. D'autres institutions réorientent leur profil muséologique, à l'instar du Musée de la chaussure à Romans-sur-Isère, créé en 1971, qui ajoute à ses collections un volet « Création contemporaine de luxe » au début des années 1990, et le Musée du costume du Morvan, à Château-Chinon, qui fait de même en 1992. C'est aussi le projet de recréation d'un Musée de la dentelle à Calais qui démarre en 1993. Enfin, le Centre national du costume de scène et de la scénographie à Moulins-sur-Allier, créé en 1996 et inauguré en 2006, a joué un rôle important quant à la valorisation de ce patrimoine vestimentaire artistique et éphémère qu'est le costume de scène. Les costumiers professionnels sont autant mis en avant que les créateurs-couturiers qui travaillent pour le monde du spectacle.

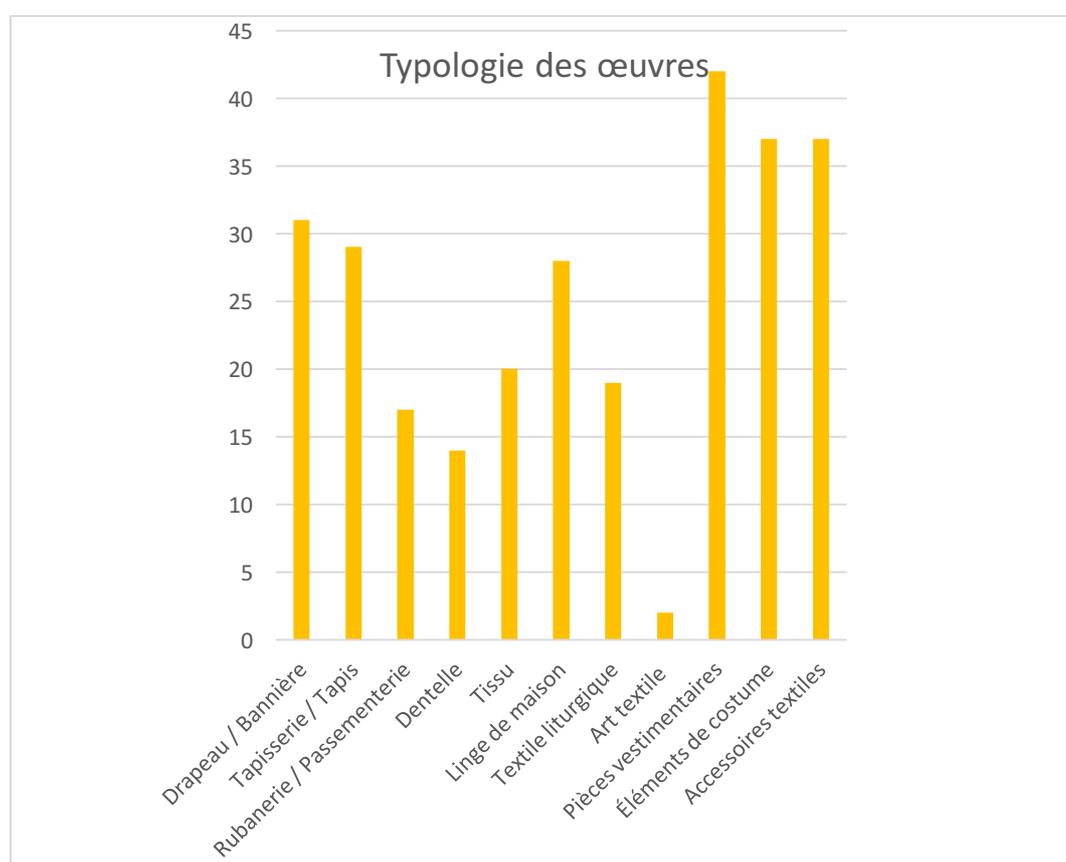
Les musées franciliens suivent donc le pas en accroissant leur collection textile, notamment par l'acquisition de pièces vestimentaires contemporaines, et en professionnalisant les équipes

⁸ FONTAINE, Alexia. *Conditions d'émergence et développement des collections vestimentaires : patrimonialisation, muséalisation, virtualisation. Regards croisés France – Canada-Québec (XIXe-XXIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Lille3, Université Laval, 2016, 710 p.

de conservation. On constate que le textile est un patrimoine bien plus ancien dans les collections d'Ile-de-France, mais que l'attention s'est particulièrement tournée vers les œuvres relatives à la mode et l'habillement. C'est en partie grâce à ce regain d'intérêt pour le textile – tant par les musées et la recherche, que les publics et les collectivités – qu'une meilleure prise en compte de ce patrimoine, dans toute sa diversité, pourra être opérée.

Résultat de l'enquête

L'un des résultats très attendus de l'enquête concerne la typologie des œuvres : de quoi le patrimoine textile francilien est-il fait ? Le graphique ci-dessous nous indique l'ordre d'importance des catégories d'œuvre conservées dans les musées d'Ile-de-France.



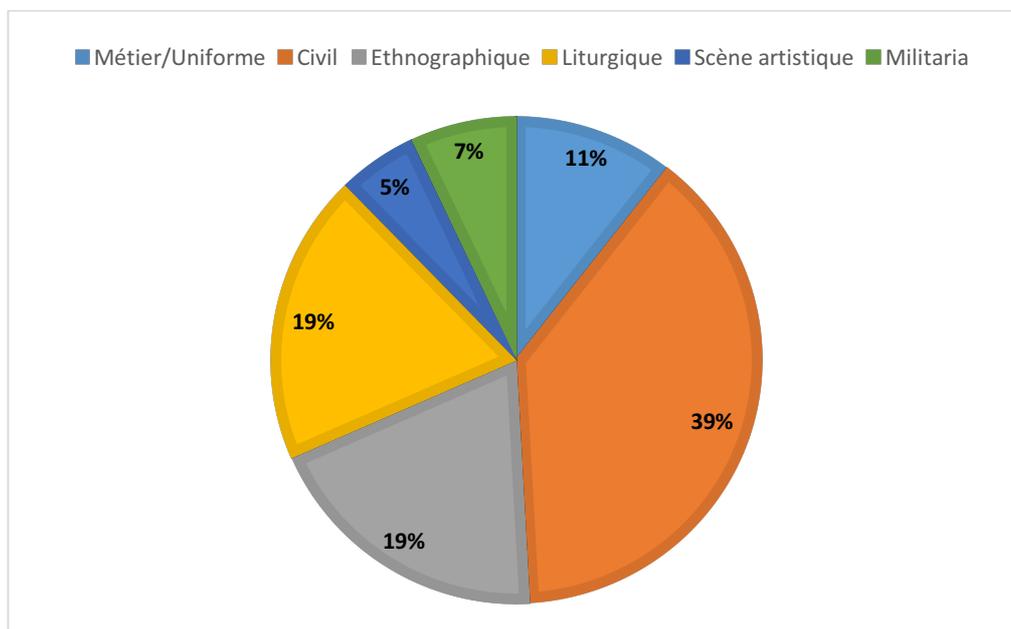
Pour des raisons de praticité, l'enquête prenait en compte le volume total du fonds textile conservé par les institutions, et non celui de chaque catégorie d'œuvre textile répertoriée dans le formulaire. Le graphique ci-dessus est basé sur le nombre de fois où les catégories d'œuvre étaient signalées par les musées répondants.

Les statistiques montrent que la majorité des institutions ont signalé la présence dans leur collection de pièces vestimentaires, d'éléments de costumes et d'accessoires ; viennent ensuite

par ordre d'importance les drapeaux et les bannières, puis les tapisseries, et enfin le linge de maison (tablier, mouchoir, torchon, rideau, nappe, literie). Décryptons ces résultats⁹.

Les collections vestimentaires, un axe fort des collections franciliennes

Les collections 3D sont les plus représentées dans les collections franciliennes. Les statistiques corroborent ainsi l'accroissement de l'intérêt pour les collections vestimentaires et de mode contemporaine dans les années 1990. Regardons de plus près les domaines concernés par les collections vestimentaires. Sur les 43 établissements possédant ce type de pièces, une grande proportion présente des vêtements civils, suivis par les costumes ethnographiques et les habits liturgiques à part égal.



Une mémoire vestimentaire territoriale et nationale

La catégorie des vêtements civils est majoritairement composée de pièces datant des XIX^e-XX^e siècles, présentant néanmoins la fourchette chronologique la plus large. En effet, elle comprend certainement les œuvres les plus anciennes de ce patrimoine textile en Ile-de-France avec la collection d'habits (manteau, robe, tunique, châle, chasuble) et d'accessoires (cordon de cheveu, ceinture) ayant appartenu à la reine de Neustrie, Bathilde (630-680), et à la première abbesse de Chelles, Bertille (+ v. 705), datée de la fin du VII^e siècle. Découvert en 1984 dans les reliquaires de l'église Saint-André à Chelles, il s'agit d'un ensemble exceptionnel de 45 pièces vestimentaires réalisées dans des étoffes mérovingiennes. Il est conservé au Musée Alfred Bonno, fondé en 1921 par l'abbé Bonno (1848-1921) à travers le don de sa collection

⁹ Nous n'analyserons pas la catégorie du linge de maison car elle a souvent été signalée par les répondants de l'enquête, sans être décrite pour autant. Remarquons seulement qu'elle est systématiquement liée aux collections ethnographiques, que nous décrivons dans le paragraphe dédié.

archéologique et géologique à la ville de Chelles. Ces témoins de l'histoire des pratiques vestimentaires de l'époque mérovingienne sont particulièrement précieux¹⁰. Avec les éléments trouvés dans la tombe d'Arégonde (510/520-580/590) à la basilique de Saint-Denis – provenant de la région parisienne et du monde byzantin, et datant de la fin du VI^e siècle – la collection du Musée Bonno figure parmi les rares ensembles textiles de cette période à permettre la reconstitution d'un habit mérovingien¹¹.



Figure 3 : Détail de la ceinture de la reine Bathilde, VII^e siècle © Musée A. Bonno, ville de Chelles.

Pour les pièces les plus récentes, on remarque sur le territoire francilien bon nombre de musées ou de maisons des illustres consacrées à des personnalités locales possédant les effets personnels de ces dernières. Ainsi le Musée Bourdelle conserve des chapeaux ayant appartenu à l'artiste. Le Musée d'art et d'histoire Paul Eluard à Saint-Denis abrite un fonds consacré au poète surréaliste, communiste engagé, natif de la ville. C'est aussi le Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq à l'Isle-Adam qui a collecté des éléments de la garde-robe des artistes et des grands hommes qui ont illustré la ville. La Maison Auguste Comte et la Maison Victor Hugo à Paris, la Maison de Jean Monnet à Bazoches-sur-Guyonne, et la Maison natale Claude-Debussy à Saint-Germain-en-Laye¹² conservent des vêtements ou des accessoires portés par ces artistes et érudits et/ou leurs proches. Notons aussi l'importance des costumes d'académicien conservés à la Maison Jean Cocteau, au Musée Paul Belmondo, au MUS/Musée d'histoire Urbaine et

¹⁰ BARDIES-FRONTY, Isabelle, Charlotte DENOËL et Inès VILLELA-PETIT (comm.). *Les temps mérovingiens : trois siècles d'art et de culture (451-751)*, catalogue d'exposition (Musée de Cluny, Paris, 26 oct. 2016-13 fév. 2017), Paris : RMN, Grand Palais, 2016, 287 p.

¹¹ Citons dans le registre des étoffes médiévales quelques fragments de tissus anciens byzantins, dont le tissu dit aux Amazones, conservés au Musée Bossuet à Meaux. Ce sont aussi des vestiges provenant de la profanation des sépultures royales de Saint-Denis dont des fragments de bandeaux royaux, des morceaux d'étoffe de soie et de tissu d'or de l'époque mérovingienne (400-737) et carolingienne (715-987), conservés au Musée Tavet-Delacour à Pontoise. Ces reliques très fragiles qui présentent un grand intérêt historique et scientifique, ne sont jamais exposées pour des raisons de conservation.

¹² La Maison natale Claude-Debussy est fermée pour travaux, mais le Musée Ducastel-Vera conserve les éléments de la garde-robe et des effets personnels provenant de la maison du compositeur.



Figure 4 : Costume d'académicien de Victor Hugo © Maison Victor Hugo.



Figure 5 : Robe tricolore décorée avec des monuments parisiens, 1ère moitié du XXe siècle, robe décorée de morceaux de papiers bleus découpés et collés à l'avant et au revers, jupe doublée de journaux à l'intérieur, inv. 2016.8.1.1 © Musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin, Paris Musées.

Sociale de Suresnes, ou encore au Musée départemental Maurice Denis ; sans oublier les habits civils de grands hommes politique ou militaire tels Clémenceau et le maréchal Leclerc de Hauteclocque.

Les collections franciliennes abritent également des vêtements civils témoignant des modes de vie et de consommation. C'est d'ailleurs dans ces mêmes musées militaires, tel le Musée de la Libération de Paris, le Musée de la Grande Guerre à Meaux et le musée de Saint-Denis que l'on trouve des vêtements racontant la manière dont les Francilien(ne)s ont vécu la Commune et les grandes guerres du XX^e siècle : vêtements de deuil, vêtements témoignant du travail des femmes à l'arrière du front (infirmière), vêtements patriotiques. Au musée municipal d'Argenteuil, un musée d'histoire locale créé en 1932 pour rassembler l'importante collection de la Société historique et archéologique d'Argenteuil et du Parisis, dite Société du Vieil Argenteuil, les collections sont très variées et racontent notamment le passage de la vie rurale à la vie urbaine. La collection textile est composée de nombreux vêtements civils du XVIII^e au XX^e siècle, des bannières de fédérations et des objets en liens avec l'industrie textile développée à Argenteuil aux XIX^e et XX^e siècles. Ce fonds, collecté dans la seconde moitié du XX^e siècle, couvre 150 ans du costume argenteuillais et des événements rythmant la vie des habitants (mariages, baptêmes, vêtements de travail). A noter pour la petite enfance, le Musée du

Jouet à Poissy qui possède des vêtements d'enfants, des poupées et des accessoires de puériculture, mais aussi le MUS/Musée d'histoire Urbaine et Sociale de Suresnes qui abrite un fonds unique. Fondé en 1926, l'établissement retrace, en effet, l'histoire de Suresnes, de son paysage urbain ainsi que son évolution économique et sociale. A ce titre, la collection textile rassemble entre autres¹³ des vêtements d'enfants et de service liés à l'Ecole de plein air de Suresnes. Véritable expérience sociale, pédagogique et sanitaire, cette institution ouverte en 1935 (qui fermera en 1996) avait été créée pour répondre aux conséquences

¹³ Il s'y trouve également des costumes d'académicien et de vigneron, ainsi qu'un ensemble de drapeaux et d'étendards de corporations établis dans la ville.

sanitaires désastreuses engendrées par l'industrialisation et l'urbanisation telles les maladies infantiles que sont la tuberculose et le rachitisme.

Les vêtements civils, en incarnant un personnage ou un événement historique, permettent de « toucher du doigt ce qui fut le passé¹⁴ » tout en offrant une analyse sémiologique de la mode. Cette citation sort tout droit du catalogue d'une exposition intitulée *Musée rétrospectif* qui s'est tenue à l'Exposition universelle de 1900. Ce premier grand panorama voulait offrir une histoire de la mode de 1800 à 1900 grâce des



Figure 6 : Barboteuse d'un ancien élève de l'Ecole de plein air de Suresnes, vers 1935, inv. 2000.3.4 © MUS, Suresnes / Audrey Bonnet.

objets symboliques ayant appartenu à des personnages historiques de la France. Depuis, on affirme que les vêtements ressuscitent le passé : telle une biographie, l'histoire peut se lire à travers eux. Le costume civil – le vêtement du quotidien – est donc un objet considéré pour sa valeur patrimoniale depuis longtemps. Aux côtés des grandes collections parisiennes qui regorgent de vêtements féminins évoquant la couture et le luxe¹⁵, les collections citées ci-dessus se particularisent, ainsi, en conservant des vêtements et des textiles qui participent à la valorisation d'une mémoire collective à la fois ancrée dans un territoire régional marqué par son histoire et ses personnalités et inscrite dans l'épopée nationale.

Les costumes ethnographiques

Avant l'apparition des musées spécialisés sur le textile grâce à l'émergence des musées d'arts décoratifs à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les pièces vestimentaires étaient conservées dans divers musées d'art et d'histoire qui se concentraient principalement sur des objets textiles religieux ou de cour, mais également des costumes et des accessoires liés à une culture régionale ou locale. Ces collections sont souvent rassemblées par des sociétés savantes ou des érudits afin d'offrir une vitrine à l'identité de leur ville. Souvent soutenues par les pouvoirs publics, ces initiatives patrimoniales prennent pour modèle le musée universel (ou encyclopédique) et tentent d'établir une institution qui permettra de définir les caractéristiques du « pays », d'en révéler les trésors, ou encore d'établir le génie artistique local.

C'est le cas du Musée Bossuet, fondé en 1927 à partir d'une collection issue du cabinet d'étude de l'évêque Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), prédicateur et écrivain. Cette

¹⁴ CAIN, Georges (dir.). *Musée rétrospectif des classes 85 et 86 : le costume et ses accessoires à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris : notices-rapports*, [s.l.] : [s.n.], 1900, p. 19.

¹⁵ Les collections du Musées des arts décoratifs et du Palais Galliera, en particulier, ne sauraient se résumer à ça, quand bien même il s'agit d'un axe fort de leurs collections.

institution conserve à la fois des habits liturgiques du XIX^e siècle, des coiffes briardes et quelques vêtements paysans de la région de la Haute-Brie du XIX^e-XX^e siècles, ainsi que des fanions et des drapeaux de sociétés patriotiques et d'associations de la même période. Le pays Briard est également représenté au Musée de Provins et du Provinois à travers un fonds de costumes dit traditionnels de la Basse-Brie. Il est également documenté à travers la collection textile de l'ancien Écomusée de Savigny-le-Temple, qui est composée de plus de 400 costumes et d'accessoires vestimentaires liés à la vie rurale en Brie dans la première moitié du XX^e siècle¹⁶. Le Musée Gatien-Bonnet, créé



Figure 7 : Coiffe, 4e quart du XIX^e siècle, inv. 10.086.3 ©Ville de Bry-sur-Marne/musée Adrien Mentienne.

en 1865 par le docteur en médecine du même nom, qui fut également maire de Lagny-sur-Marne, rassemble du mobilier archéologique et des objets illustrant l'histoire locale – comprenant des drapeaux et des bannières de diverses corporations de la ville – mais aussi les œuvres des artistes de la fin du XIX^e siècle qui ont travaillé à Lagny. Il conserve environ 350 vêtements et accessoires textiles datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, provenant de la Brie francilienne. Citons enfin le Château-Musée de Nemours, créé en 1903 par des artistes nemouriens, qui abrite des collections de beaux-arts, d'archéologie locale, des spécimens de sciences naturelles, des faïences et des tapisseries, ainsi qu'un ensemble d'arts et traditions populaires. La collection de 110 vêtements ethnographiques, datés du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, forme un ensemble diversifié d'habits domestiques et de vêtements de travail essentiellement attachés au territoire.

La collecte de ces témoins de la vie rurale a parfois été tardive. Ainsi la collection d'environ 650 habits et vêtements de travail du Musée départemental de la Seine-et-Marne, ouvert en 1995, qui documente les communautés agrestes de la première moitié du XX^e siècle dans les vallées du Morin, de la Marne et de l'Ourcq. Le musée présente des activités anciennes du territoire tels l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, les petites industries, l'exploitation des matières premières. A ce titre, un métier à passenterie à système Jacquard, toujours en état de marche, est exposé. Le Musée municipal Adrien Mentienne à Bry-sur-Marne, créé en 1973, a constitué également dans les années 1980 une collection textile à partir de costumes régionaux et d'artefacts datant de la fin du XIX^e siècle¹⁷. Toutes ces villes situées sur toute la frange

¹⁶ L'EPCI de la Communauté d'agglomération Grand Paris Sud a la gestion de la collection "Musée de France" de l'ancien Ecomusée de Savigny-le-Temple désormais fermé.

¹⁷ Actuellement, aucune pièce textile n'est exposée.

ouest/sud-ouest de Paris se trouvaient à l'origine dans des départements très ruraux. Ces zones ont vu leur population tripler en un demi-siècle en raison de développement de l'agglomération parisienne et de l'implantation de nouvelles villes. Il est parfois difficile d'imaginer qu'il y a moins d'un demi-siècle, les modes de vie y étaient fort différents. Les fonds textiles évoqués témoignent d'un regain d'intérêt, en particulier dans les années 1970, pour ces communautés paysannes d'autrefois, une société préindustrielle qui a subi une importante régression dès les années 1930, fortement accélérée après la Seconde Guerre mondiale.

Les uniformes civils



Figure 8 : Paire de bottes de postillon, fin XVIIIe siècle, inv. 7989c) © Musée de La Poste - La Poste, Thierry Débonnaire, 2022.

Le vêtement de travail a plusieurs fois été mentionné depuis le début de l'article. En effet, qu'il s'agisse des métiers ruraux ou ceux liés à l'histoire ouvrière dont les faubourgs de la capitale sont riches, le vêtement de travail¹⁸ comme celui évoquant l'histoire des ouvriers et ouvrières du textile et de la mode suscite l'intérêt des conservateurs comme des universitaires. Plusieurs musées en Ile-de-France ont des fonds bien identifiés comme, cités plus haut, le Musée de l'Histoire vivante à Montreuil dédié à l'histoire ouvrière et le Musée d'Argenteuil. Mais d'autres établissements sont consacrés à certains corps de métiers.

Comme d'autres régions, l'Ile-de-France témoigne de l'histoire des sapeurs-pompiers avec le Musée Départemental des Sapeurs Pompiers du Val d'Oise. Fondé en 1976, il présente le matériel de lutte contre l'incendie du XVIII^e siècle à nos jours. La collection textile couvre de larges domaines : uniformologie, vexillologie, costumes civils, accessoires divers des années 1830 à aujourd'hui. Elle permet de broser un panorama très complet de l'évolution des uniformes d'un corps de métier, mais aussi de conserver la mémoire de corps de pompiers existants ou disparus au moyen d'objets symboliques : drapeaux et fanions. Mais il existe aussi des institutions à dimension nationale. Nous avons décrit en introduction les collections du Musée de l'AP-HP, qui totalise aujourd'hui 760 pièces. Nous avons cité aussi le Musée de La Poste au début de l'article. Créé en 1946, il raconte non seulement l'histoire de l'institution postale française et celle de l'entreprise mais aussi celle de la France au quotidien. La collection textile est composée de vêtements professionnels des personnels des PTT et de La Poste, de tenues, d'uniformes et d'accessoires

¹⁸ Signalons entre autres la thèse de Jérémie Brucker, soutenue en 2019 et publiée en 2021 aux Editions de l'Arbre bleu (<https://acorso.org/actualites/avoir-letoffe-de-jeremie-brucker/>).

de la poste aux chevaux, des messageries, des télécommunications et des postes étrangères, des drapeaux et des bannières PTT ou de manifestations philatéliques, d'évènements postaux internationaux. Si la collection permet surtout de documenter l'histoire du vêtement professionnel, elle raconte aussi celle de l'uniforme civil. Pour finir, citons le Musée de la gendarmerie, créé en 1946 à Melun. Il abrite des objets de nature très diverse, tels armes blanches et armes à feu, uniformes, coiffures, figurines, beaux-arts, insignes, emblèmes, cuivreries, faïences et arts populaires, datés du Moyen-Age à nos jours. Cet éclectisme permet de contextualiser l'histoire de cette institution au sein de l'histoire de France, de plonger le visiteur dans de grandes affaires comme que l'arrestation de la bande à Bonnot, l'affaire Dominici, l'histoire de l'Ogresse de la Goutte d'Or, l'action héroïque du chien Gamin et bien d'autres aventures. En 2001, le département Habillement, accessoires vestimentaires est créé

afin de rassembler les nombreux uniformes – plus de 1000 pièces – ainsi que les « emblèmes ».

[Les textiles en deux dimensions : témoignages sociaux et artistiques](#)

[Drapeaux et bannières](#)



Figure 9 : Bannière de la chorale mixte de Bry-sur-Marne, 1933, inv. n° 2022.0.2 (crédit Ville de Bry-sur-Marne/musée Adrien Mentienne.

Nous avons signalé la présence des drapeaux, bannières, étendards et fanions, dans les collections décrites ci-dessus. Ils sont nombreux dans les collections d'Ile-de-France puisqu'il s'agit du type de pièces textiles 2D le plus fréquemment référencé par les musées répondants à l'enquête. Pourtant, les 31 établissements abritant ces objets en ont rarement fait la description. Objets symboliques, conservés naturellement en raison de leur force suggestive et leur potentiel mémoriel pour la ville et/ou la communauté qu'ils représentent, ils ne sont peut-être pas assez considérés aujourd'hui pour leur valeur documentaire et plastique. Il est intéressant de relever les différents types de pièces conservées dans les collections franciliennes.



Figure 10 : Bannière de la société de musique "La Joyeuse", XXe siècle © Musée A. Bonno, Chelles.

D'abord ceux des sociétés musicales – corps de musique, orchestres à plectres, chorales, musiques d'harmonie, fanfares, formations symphoniques, sociétés de trompes de chasse et de préparation militaire, etc. – qui furent des éléments structurants pour la vie sociale des villages. Les drapeaux et bannières étaient d'une importance capitale pour les associations, autant comme marqueurs de l'espace public qu'en tant que

manifestations matérielles de la personnalité morale de la collectivité ou du groupe qui en faisaient usage. Ces pièces d'étoffes, souvent dégradées aujourd'hui, aux broderies métalliques ternies, à la peinture lacunaire, sont des objets qui évoquent les répercussions que la musique a eues en matière de vie économique, sociale et culturelle, notamment par le biais des concerts, des festivals et des concours. Ils constituent également une source documentaire indéniable pour l'historien de la musique amateur. Ce même type de bannières était utilisé pour les associations sportives, les caisses de secours mutuelles, mais aussi divers groupes socio-politiques comme les groupes de « penseurs libres » ou les anticléricaux qui fleurissent à la fin du XIX^e siècle et qui militent pour la laïcité. Le MUS/Musée d'histoire Urbaine et Sociale de Suresnes conserve un bel ensemble de ces témoins qui annoncent la séparation de l'Église et de l'État. Dans la même veine, on trouve des drapeaux à la Maison Auguste Comte, fondateur du positivisme¹⁹, ainsi qu'au Musée de la franc-maçonnerie à Paris. Fondé en 1889, cet établissement a pour ambition de témoigner de l'influence maçonnique sur l'évolution de la société, de la citoyenneté et de la modernité. La collection textile se concentre sur des décors maçonniques ainsi que des pièces utilisées par les maçons en loge : tabliers, sautoirs, cordons, gants, bourses, manchettes, et bannières.

Puis ce sont les emblèmes guerriers (fanion, flamme, tablier, drapeau, étendard, bannière) conservés dans les musées militaires, tel le Musée de la Libération de Paris ou les institutions qui préservent la mémoire des mouvements militants et combattifs, comme le Musée Paul Eluard qui collecte des items évoquant la Commune de Paris (bourse brodée, drapeaux, costumes, brassards de 1871). Dans la symbolique militaire, les emblèmes sont une pièce majeure de l'héritage patrimonial d'une formation soldatesque. A l'origine simple « enseigne » permettant de se reconnaître sous l'autorité d'un chef militaire, ils deviennent progressivement



Figure 11 : Drapeau positiviste "ordre et progrès" utilisé pour des cérémonies et commémorations (Circa 1900, Appartement d'Auguste Comte) © Nicolas Velut.

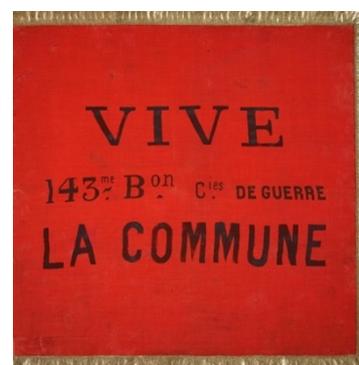


Figure 12 : Drapeau du 143^e bataillon de la 10^e légion de la garde fédérée, 2^e moitié du XIX^e siècle, inv. 83.06.01 © Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis / I. Andréani.

¹⁹ Le positivisme des sciences conçu à l'origine par Auguste Comte se décline en un système philosophique et politique, qui promeut l'idée de « remplacer l'ordre ancien et instaurer la séparation définitive entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Le positivisme s'incarne aussi dans sa dimension religieuse par l'établissement d'un nouvel ordre spirituel, incarné dans une nouvelle religion : La Religion de l'Humanité. » (Cf. Site Internet de la Maison Auguste Comte, URL : <https://augustecomte.org/maison-auguste-comte/positivisme/>).

très codifiés, notamment à partir du XVI^e siècle lorsque l'armée connaît une nouvelle organisation avec la création des régiments²⁰. S'ils répondent à une réglementation et relèvent d'un cérémonial militaire précis, ils sont souvent personnalisés par le groupe qui se choisit une marque distinctive (devise, animal totemique, dessin patriotique et humoristique, etc.). Ces enseignes sont des objets identitaires et sacrés, souvent placés au cœur d'un acte de résistance et de victoire, d'un rituel de commémoration ou de célébration. L'historien Michel Pastoureau regrettait à la fin des années 1980 qu'ils soient les « parent(s) pauvre(s) de l'historiographie », car ils constituent « une sorte de trait d'union entre l'armée et le peuple, mais aussi du peuple avec le régime politique sous lequel il vit²¹ ».

Les tapisseries et les tentures

Les tapisseries sont bien représentées dans les collections d'Ile-de-France avec 29 musées possédant ce type d'œuvres. On remarque que la fourchette chronologique est large avec des pièces très anciennes, comme les tapisseries flamandes du XVI^e siècle conservées au Musée Roybet Fould à Courbevoie, au Château-Musée de Nemours ou au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Ce dernier abrite une collection exceptionnelle de 41 tapisseries représentant des scènes cynégétiques. Notons également deux tapisseries du XVII^e siècle au Musée intercommunal d'Etampes, fondé en 1875, qui représentent la dévotion à Sainte-Reine et qui forment un ensemble rare de tentures sorties de l'atelier Dubout. Tapissier du roi établi au Louvre, cet établissement fut l'un des plus grands ateliers de tapisserie à Paris. On trouve



Figure 13 : *Diane et Actéon*, tapisserie des ateliers d'Ile-de-France, XVI^e siècle, inv. 004.69.c © Musée de la Chasse et de la Nature / Sylvie Durand.

également dans les collections franciliennes des tapisseries des Gobelins et d'Aubusson des XVII^e et XVIII^e siècles, conservées au Musée du Domaine départemental de Sceaux. Fondé en 1937, ce musée est dédié aux différents propriétaires du domaine de Sceaux et plus généralement au goût français de Louis XIV à Napoléon III.

Puis ce sont des tapisseries du XX^e siècle, avec des créations qui remettent au goût du jour cet art

²⁰ Service historique de la Défense. « La symbolique militaire : une longue évolution », [en ligne], publié le 06/09/2019, URL : <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ressources/la-symbolique-militaire-une-longue-evolution>.

²¹ BUZZI, Pierre-Louis. « Drapeaux en guerre (Europe, XIX^e-XX^e siècles) », in *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, [en ligne], publié le 04/05/2020, URL : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/drapeaux-en-guerre-europe-xixe-xxe-siecles>.

textile grâce à des artistes comme Paul Vera, pionnier de l'Art Déco et fondateur de l'Atelier des Rénovateurs de la Tapisserie (A.M.I.). L'artiste a fait don de ses œuvres à la Ville de Saint-Germain-en-Laye qui l'a vu naître (Musée Ducastel-Vera). Pour la même période, le fonds textile du Musée d'art et d'histoire de Meudon se distingue essentiellement par un ensemble de tentures et de tapisseries issues du mouvement de la Nouvelle Ecole Paris (1940-1980). Dans la même manière, le Musée de Saint-Ouen possède une collection de 14 tapisseries des années 1950 aux années 1970, créées par des artistes célèbres tels Jean Lurçat, Marc Saint-Saëns, Jean Picart-Ledoux, Robert Wogenski, Claude Bleynie et Jacques Guiro. Signalons également le Musée Tavet-Delacour à Pontoise, dont les collections d'art ancien furent enrichies par la donation Otto Freundlich en 1968, constituée par le fonds d'atelier de l'artiste, puis continuée par l'acquisition de nombreuses œuvres d'art contemporain. Le fonds textile est constitué de pièces disparates, et comprend deux tapisseries et broderies de Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966). Pour finir, le Musée d'art moderne de Paris, ouvert en 1961 sur la base d'une première institution fondée en 1937. Le département Art et Création textile rassemble une quarantaine d'œuvres textiles d'artistes mondiaux reconnus. Datées de 1925 à la période contemporaine, elles traversent plusieurs mouvements : Art Déco, Art africain du début du siècle, Art moderne, Renouveau de la Tapisserie, Nouvelle Tapisserie.

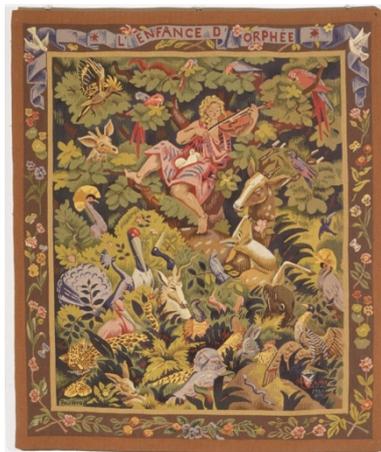


Figure 14 : Atelier des Rénovateurs de la Tapisserie (A.M.I.) d'après Paul Vera, *L'Enfance d'Orphée*, 1944, tapisserie de haute-lisse, laine, inv. 972.7.179 © Musée Ducastel-Vera, Saint-Germain-en-Laye / Sully-Jaulmes.

Figure 15 : Jeanne Kosnick-Kloss, tenture brodée, avant 1968, coton, inv. DOF 1968.1.54 © Musée Tavet-Delacour, Pontoise.

Les textiles et les habits liturgiques

Nous avons mentionné plus haut l'importance attribuée par les musées d'art et d'histoire locaux aux textiles liturgiques. Nous commencerons la description de ces œuvres avec une pièce majeure conservée au Musée de Provins et du Provinois. Ce musée, qui présente des objets archéologiques et des œuvres d'art de provenance régionale du XII^e au XIX^e siècle,



Figure 16 : Chasuble, étole et manipule dits de Chasuble (avec étole et manipule) dite de saint Edme, lampas de soie lancé à fond taffetas, fin XIIe-début XIIIe siècle © Ville de Provins, Archives municipales.

possède également des habits liturgiques, tel l'ornement dit de Saint-Edme. Il s'agit d'un ensemble exceptionnel du XIII^e siècle comprenant une chasuble, une étole, un manipule et une calotte de laine de la paroisse Sainte-Croix. Mais d'autres collections franciliennes sauvegardent également le patrimoine textile religieux de leur territoire. C'est le cas du Musée Dubois-Corneau à Brunoy, dédié aux collections d'étude de l'historien Robert Dubois-Corneau (1876-1951), qui a consacré ses recherches à l'histoire de la vallée de l'Yerres. Plusieurs dépôts de vêtements liturgiques provenant des églises du département ont été réalisés. De la même manière, le Musée intercommunal d'Etampes a rassemblé les trésors liturgiques des églises des environs.

Certaines institutions préservent la mémoire des lieux « de culte » qu'elles occupent. Prenons l'exemple du Musée Paul Eluard de Saint-Denis. Si une partie de ses collections retracent l'histoire de la ville depuis l'époque médiévale jusqu'à l'ère industrielle, il témoigne aussi du fonctionnement de l'un des plus anciens ordres monastiques français. Créé en 1899, il est installé en 1981 dans les bâtiments d'un ancien Carmel sauvés de la destruction une décennie plus tôt. Ce monastère des Carmélites, fondé en 1625, reçoit dans la deuxième moitié au XVIII^e siècle une célèbre pensionnaire, Madame Louise de France, septième fille de Louis XV, qui sera ensuite la bienfaitrice des lieux. L'aménagement muséographique du musée respecte scrupuleusement l'architecture originelle du bâtiment, et cherche à recréer le climat de méditation des religieuses et à préserver la spiritualité des lieux. Les cellules restaurées, les collections d'art religieux ainsi que les ornements liturgiques – notamment un fonds textile comprenant des vêtements et du linge domestique – permettent aux visiteurs de retracer la vie quotidienne des Carmélites au XVIII^e siècle. Les habits d'office, réalisés dans des étoffes luxueuses, documentent par ailleurs l'histoire de la mode et de la consommation du textile, comme en témoigne cet ornement taillé dans une robe de cour de Madame Louise. Dans ce même registre, pensons aussi au Musée de l'AP-HP, ou le « Musée historique et artistique des hôpitaux de Paris » créé en 1934, qui retrace l'histoire de l'hôpital dans ses différentes composantes²² et qui témoigne de la diversité des métiers et de l'évolution des pratiques hospitalières au sein de l'institution. A ce titre, le musée documente les métiers de la santé avant

²² Histoire sociale et religieuse, histoire de la médecine et des professions de santé, histoire des représentations du corps et de la maladie.

leur laïcisation. Il possède ainsi des vêtements religieux du XVII^e au XIX^e siècle, notamment des chasubles très richement brodées. Nous pouvons également mentionner le Musée d'histoire locale de Rueil-Malmaison, qui conserve des ornements anciennement conservés dans l'église Saint-Pierre-Saint-Paul (chapes, étoles, aubes, manipules, etc.). Ces éléments précieux, dont l'œuvre la plus ancienne remonte au XVII^e siècle, présentent de rares techniques de broderie qui sont étudiées dans le cadre de l'inventaire général du patrimoine culturel. Le Musée départemental Maurice Denis, fondé en 1976, est consacré au peintre et théoricien Maurice Denis (1870-1943), ainsi qu'aux artistes symbolistes et nabis : il conserve le travail réalisé par Maurice Denis pour la chapelle de sa demeure qu'il décore grâce aux Ateliers d'Arts Sacrés qu'il a fondés en 1919 avec George Desvallières (1861-1950) : textiles pour la messe et les officiants, la décoration de la chapelle.



Figure 17 : Chasuble, aube, étole, manipule, voile de calice et bourse confectionnés dans une robe de cour de Madame Louise de France, coton et soie, XVIII^e-XIX^e siècles, inv. 78.08.01 © Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis / I. Andréani.

Pour finir, nous devons citer deux musées dédiés à l'histoire culturelle et religieuse de communautés distinctes. La région Ile-de-France, par son rayonnement national, accueille en effet le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris. Fondé en 1948, il présente les deux mille ans de vie des communautés juives de France. La collection textile représente ces communautés à travers une collection d'environ 500 textiles rituels d'usage synagogal provenant d'Europe et du monde méditerranéen du XVII^e au XX^e siècle²³. Le deuxième musée est consacré aux civilisations du monde arabe.

Une carte interactive : balade dans les collections textiles d'Ile-de-France

Pour la région Ile-de-France, l'objectif principal de l'enquête est de connaître les caractéristiques du patrimoine textile francilien et la nature des fonds afin de mieux les identifier. Nous avons questionné les enquêtés sur l'informatisation et la visibilité des œuvres en ligne. Voici quelques chiffres : 17 répondants ont indiqué ne pas avoir informatisé leur collection ; contre 41 qui ont renseigné ces fonds dans leur base de données. On constate donc un taux d'informatisation satisfaisant, mais cela signifie-t-il une bonne couverture photographique ? Les difficultés posées par la numérisation des œuvres textiles, qui nécessitent

²³ Ils s'ajoutent au 500 costumes traditionnels signalés au début de l'article.

la plupart du temps un soclage et de mannequinage (donc un temps de manipulation et de restauration), ainsi qu'un dispositif de lumière spécifique, freinent les institutions dont les moyens financiers et humains sont limités. D'ailleurs, seulement 8 d'entre eux ont répondu avoir des pièces textiles publiées en ligne, et seulement 2 dans la base Joconde (POP : la plateforme ouverte du patrimoine) sur le site Internet du ministère de la Culture. On constate que les autres institutions ont des solutions spécifiques à leur musée – avec le portail Paris Musées pour les musées parisiens – ou directement sur le site des établissements via la solution offerte par leur fournisseur de base de données. Notons aussi un musée qui utilise la plateforme Google Art.

A la lecture des résultats de l'enquête, nous prenons conscience d'un véritable maillage du territoire francilien : les collections textiles sont bien réparties sur l'ensemble du territoire, ce qui signifie une prise en compte large de la notion de patrimoine rattachée au textile. Pour mieux en rendre compte, nous avons d'emblée pensé à la réalisation d'une carte. En effet, la cartographie est un outil d'analyse et de visualisation qui est utilisé depuis longtemps en Sciences humaines et sociales ; les cartes dynamiques ou interactives se sont révélées particulièrement intéressantes pour valoriser leurs résultats de recherche. Pour le patrimoine textile, la région Auvergne-Rhône-Alpes a d'ailleurs été précurseur : afin de créer une chaîne de savoirs et de compétences généralisés autour du textile, un outil cartographique a été mis en place grâce à la DRAC de la région pour mettre en lien des lieux de ressources patrimoniales et documentaires avec des lieux d'enseignement et de production.

Dans la perspective de faire découvrir le patrimoine textile francilien, une carte interactive, est proposée ici. Bien que non exhaustive et destinée à évoluer avec les avancées de la recherche elle permet d'une part, de mettre en exergue les institutions qui possèdent un fonds textile afin de bien signifier la quantité importante de ces collections et leur répartition sur le territoire, d'autre part d'effectuer une recherche à l'aide de filtres, permettant de sélectionner des fonds textiles selon leur datation, leur typologie, leur genre (homme, femme, enfant) et leur usage (religieux / liturgique ; armée / gens d'arme ; ville / institutions ; industriel ; domestique ; corporation / métier). Une vignette descriptive s'affiche pour chaque institution comportant des informations sur l'historique du musée et l'origine de la présence de textiles dans les collections. Pour le chercheur, qui trouve des informations de premier ordre sur leurs fonds, il s'agit d'une porte d'entrée vers une meilleure connaissance des institutions ressources. Pour finir, un travail de collecte d'images mené en parallèle du recueil des données, permet d'apercevoir les œuvres textiles qui font la singularité des collections. Ces images sont souvent inédites car elles ne sont pas valorisées par ailleurs sur le site Internet des musées. Cette carte

offre ainsi les possibilités d'une exposition virtuelle future dédié à l'important patrimoine textile d'Ile-de-France.

Alexia Fontaine

30/11/2022

Post-scriptum

Cet article est le fruit d'un dialogue avec la Section fédérée Île-de-France de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France (AGCCPF), à l'occasion d'un projet textile, initié en 2016. Ce projet a inclus différentes actions : formations à la conservation préventive des textiles animées par Charlotte Piot au C2RMF ; publication du vade-mecum *Aide à la décision en conservation préventive des textiles* par Charlotte Piot sur le site du Service des Musées de France ; questionnaire relatif aux collections textiles franciliennes dirigé par Alexia Fontaine ; mise en ligne d'une carte interactive et publication d'un article synthétique et analytique par Alexia Fontaine avec l'aide de Jean-Pierre Lethuillier, de Pascale Gorguet-Ballesteros et les membres du CA de la Section fédérée. Ce projet dont l'aboutissement a été nettement ralenti par les années de pandémie a bénéficié du soutien actif de la Drac Île-de-France et de celui du groupement d'intérêt scientifique *Apparences, corps, sociétés* (GIS-Acorso), partenaire de la publication de la carte.

Pour finir, nous voudrions adresser notre reconnaissance aux musées et aux maisons des illustres qui ont participé à l'enquête sur les collections textiles. Pour la ville de Paris (75), nous remercions le Musée de l'AP-HP, le Musée de la chasse et de la nature, le Musée Bourdelle, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, la Maison d'Auguste Comte, le Musée de la franc-maçonnerie, la Maison de Victor Hugo, le Musée Yves Saint-Laurent, le Musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - Musée Jean Moulin, et le Musée de l'Institut du Monde Arabe, le Musée de La Poste, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, et la Fondation le Musée Clémenceau. Pour le département de la Seine-et-Marne (77), nous remercions le Musée Alfred Bonno à Chelles, le Musée Gatien-Bonnet à Lagny-sur-Marne, le Musée Bossuet et le Musée de la Grande Guerre à Meaux, le Musée d'art et d'histoire de Melun et le Musée de la gendarmerie nationale, le Château-Musée de Nemours, le Musée de Provins et du Provinois à Provins, le Musée départemental de la Seine-et-Marne à Saint-Cyr-sur-Morin, et l'Ecomusée de Savigny-sur-Temple (Communauté d'agglomération Grand Paris Sud). Pour le département des Yvelines (78), nous remercions la Maison de Jean Monnet - Parlement européen à Bazoches-sur-Guyonne, le Musée de la Toile de Jouy à Jouy-en-Josas, le Musée du Jouet à

Poissy, le Musée départemental Maurice Denis et le Musée municipal Ducastel-Vera de Saint-Germain-en-Laye, le Musée Lambinet à Versailles, et le Service du Patrimoine de Rambouillet. Pour le département de l'Essonne (91), nous remercions le Musée Robert Dubois-Corneau à Brunoy, le Musée intercommunal d'Etampes, le Maison Jean Cocteau à Milly-la-Fôret, la Maison-atelier Foujita à Villers-le-Bâcle. Pour le département des Hauts-de-Seine (92), nous remercions le Musée des Années Trente et le Musée Paul Belmondo à Boulogne-Billancourt, le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry, le Musée Roybet Fould à Courbevoie, le Musée Français de la Carte à Jouer à Issy-les-Moulineaux, le Musée d'art et d'histoire de Meudon, le Musée d'histoire locale de Rueil-Malmaison, le Musée des Avelines à Saint-Cloud, le Musée du Domaine départemental de Sceaux, et le MUS/Musée d'histoire Urbaine et Sociale de Suresnes. Pour le département de la Seine-Saint-Denis (93), nous remercions le le Musée de l'Histoire vivante à Montreuil, l'Unité patrimoniale de La Courneuve, le Musée d'art et d'histoire Paul Eluard à Saint-Denis, et le Musée de Saint-Ouen. Pour le département du Val-de-Marne (94), nous remercions le Musée municipal Adrien Mentienne à Bry-sur-Marne. Pour le département du Val d'Oise (95), nous remercions le Musée d'Argenteuil, la Maison du docteur Gachet à Auvers-sur-Oise, Aux Musées Réunis à Cormeilles-en-Parisis, le Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq à l'Isle-Adam, ARCHÉA, le musée de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France, le Musée Jean-Jacques Rousseau à Montmorency, le Musée Départemental des Sapeurs Pompiers du Val d'Oise à Osny, le Musée Tavet-Delacour à Pontoise.